

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 302 – VENDREDI 14 OCTOBRE 2016

PÂQUERETTE TORTURÉE

Ces 5 années à l'Élysée : un martyr pour lui.
Si on l'avait écouté,
François aurait été de gauche.

AGENDA MILITANT

→ 15 octobre

Libercourt [Chibanis et chibanianes : entre condition immigrée, ouvrière, et vieillissement](#)

→ 16 octobre

Paris [Le maniement des larmes](#)

→ 17 octobre

Montpellier [On revient de loin - Opération Correa 2](#)

→ 8 octobre

Paris [17 octobre 1961-2016 : Vérité et Justice pour les Algériens](#)

→ 18 octobre

Aubervilliers [Contre les discriminations et pour l'égalité](#)

→ 19-20 octobre

Amiens [Retrait des poursuites et relaxe des 8 Goodyears !](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Convergences**

[Front commun : dialogue et rencontres](#)

→ **Face à l'austérité**

[Les dispensaires autogérés grecs](#)

→ **Racismes Discriminations**

[Reprenons l'initiative](#), Farid Bennai

→ **Travail Salarial**

[Le travail, cet impensé de la gauche ?](#),
D. Linhart, P. Khalfa, B. Friot
[Le travail et le salariat en "gesticulations"](#)

Hollande passe aux aveux

François Hollande n'est pas sûr de pouvoir se représenter, mais il en rêve. D'où une omniprésence médiatique. La moindre chrysanthème à inaugurer figure sur son agenda. Et le voilà qui se répand en interviews et en confidences dans la presse et dans des livres de journalistes. Et on en apprend de belles ! D'abord, on se dit qu'il consacre beaucoup de temps à son autopromotion. Mais le pire est dans le contenu. Passons sur des affirmations qui défient toute logique, du genre « *la loi El-Khomri est une loi sociale* ». Et regardons de plus près ce qu'il dit de deux affaires qui ont divisé la gauche : la déchéance de nationalité et Notre-Dame-des-Landes. A propos de la première, il reconnaît que c'est une mesure de droite, et avoue l'avoir reprise pour parvenir à « *l'unité nationale* ». Comprendre : pour piéger l'opposition, sans considération de la question de principe, et sans égards pour la gauche. Il reconnaît même que « *la déchéance de nationalité n'a aucune valeur dissuasive* » pour les terroristes.

À propos de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, l'impression est plus désastreuse encore. Voilà t'y pas que François Hollande avoue à deux journalistes qu'en fait « *il est personnellement contre le projet* », et que celui-ci « *ne se fera pas* ». On est stupéfait. Que ne l'a-t-il dit plus tôt ? Pourquoi tout ce temps perdu ? Pourquoi ce référendum manipulateur du mois de juin ? L'opération "parlé vrai" se retourne cruellement en son contraire. Nos concitoyens en retireront l'impression d'un chef de l'État qui n'a pas dit la vérité (mais où est le mensonge : hier ou aujourd'hui ?), et qui s'incline devant son Premier ministre, enragé sur ce dossier comme sur d'autres. Voilà le spectacle désastreux d'un pouvoir qui tire à hue et à dia. Au total, l' "opération vérité" se transforme en "opération mensonge". Et lorsqu'on demande à François Hollande quelles doivent être les priorités de la gauche, il répond : « *Redonner la fierté aux Français* », et assurer « *la cohésion nationale* ». Mais quel candidat de droite ne dirait pas exactement la même chose ? Derrière ce vrai-faux inventaire, on voit percer son principal argument : la droite, ça sera pire. Mais, pour la gauche, le problème ne se pose pas en ces termes. Est-ce que ça n'est pas la politique du tandem Hollande-Valls qui a préparé le terrain en déplaçant encore un peu plus le curseur à droite ? Est-ce que ça n'est pas le gouvernement sortant qui a divisé et affaibli la gauche au point que les libéraux de droite croient aujourd'hui pouvoir pratiquer une surenchère antisociale sans limite ? En fait, le bilan politique de François Hollande, il est dans le programme de Juppé.



● Denis Sieffert

Directeur de l'hebdomadaire *Politis*

Deux débats avec JL Mélenchon

Dans le cadre du débat engagé sur la dynamique politique à construire et sur la candidature Mélenchon, Cerises publie, avec son accord, une contribution de Samy Joshua.

Comme l'indique l'appel "Front Commun" que j'ai signé¹, la candidature de Jean-Luc Mélenchon est désormais bien installée pour représenter une gauche de combat en 2017. Et les débats qui traversent cette gauche (au-delà de la masse bien plus grande des points qui la réunit d'évidence) en deviennent d'autant plus importants. Le député européen est toujours demandeur de ces débats de fond. En voici deux qui me paraissent importants à clarifier.

Dans nombre de ses écrits, JL Mélenchon affirme désormais sa proximité avec les courants "populistes de gauche". Lesquels ne relèvent nullement de ce qu'une pensée hâtive regroupe en général sous le vocable "populiste", mais d'un courant philosophico-politique représenté entre autres par Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, inspirateurs principaux par exemple de Pablo Iglesias, leader de *Podemos*. Autrement dit des contributeurs éminents de la gauche radicale, pas des alliés cachés du FN ! Mais le fond de cette pensée, pleine de nouvelles issues théoriques et politiques, reste éminemment à discuter². Et il en ressort au moins deux questions plus précises que j'aborde ici.

Et le capitalisme ?

Dans *L'ère du peuple*³, Mélenchon dit ceci : « *Ma thèse : la multitude informelle devient le peuple en cherchant à assurer sa souveraineté sur l'espace qu'il occupe (...) Ce raisonnement conduit à donner une place essentielle aux processus constituants dans les révolutions de notre temps...Le règne de la finance n'accepte aucune régulation extérieure à lui. Le*

pouvoir politique produit des lois et règlements. Il est la source de toutes les régulations. L'oligarchie ne peut le supporter ». Tout revient alors en ceci d'un contrôle et d'une maîtrise purement politique (évidemment réellement démocratique) d'un système dont les bases économique-sociales seraient laissées inchangées. Or la financiarisation est la conséquence non juste de profiteurs invétérés (pourtant incontestablement présents), mais d'un système. Le capitalisme, qui n'est pas seulement un concentrateur de richesses, mais un *mode social de production*. Dont proviennent ces mécanismes inévitables de marchandisation accélérée de toutes choses : la nature, les humains, l'éducation, la culture. Comme de l'empêchement de la pleine démocratie et de l'aliénation généralisée. Le contrôle et les limites qui lui ont été imposées à l'époque fordiste furent le produit des rapports de force issus de la guerre contre le nazisme. Mais on voit bien que la pression profonde recommence dès que possible sous des formes toujours renouvelées. Y répondre politiquement (par la superstructure) n'est nullement négligeable. Mais ça s'apparente à des digues fragiles, des sacs de sable dressés contre des tsunamis répétés. Et, pour reprendre la formule de Marx, toujours alors « *la vieille gadoue* » revient. À moins que la Constituante à venir ne mette en discussion la socialisation autogérée des principaux moyens de production et d'échanges ou c'est hors de son objet ? Quel lien exactement lui, Mélenchon (comme Mouffe ou Iglesias d'ailleurs), tisse-t-il entre cet indispensable combat anti oligarchique et la remise en cause des fondements qui recréent en permanence l'oligarchie ? Ou dit encore plus simplement quels liens maintient-il avec le socialisme ?

De l'unité et de la diversité

Dans la phrase citée ci-dessus Mélenchon dit bien que le peuple n'est pas une donnée, mais une construction (contrairement à ce dont on lui fait souvent procès à tort), et on en sera d'accord évidemment. L'opposition des 99 % aux 1 %, voilà qui donne la possibilité de cette construction. Mais ●●●

1. www.frontcommun.fr ; <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/070916/en-2017-faisons-front-commun>

2. Se référer par exemple au débat entre Chantal Mouffe et Roger Martelli dont ce dernier rend compte ici, <http://www.regards.fr/web/article/penser-le-populisme>

3. Fayard, 2014

●●● au passage les classes sociales ont disparu, sinon de la réalité du moins de la réflexion générale⁴. Comment avec cela rendre compte des mobilisations contre la Loi Travail (entièrement centrées sur le rapport salarial) est un peu délicat. On retrouve là la discussion précédente. Mais, de plus, ceci ouvre sur une autre question sensiblement différente. Le “peuple” même construit par ses combats dans la recherche de sa souveraineté (et toute l’expérience historique montre bien que ça ne se laisse effectivement pas ramené aux seuls combats des classes sociales), ce peuple reste divers. Fondamentalement divers. Et on sent bien qu’avec le futur candidat à la Présidentielle, dont le score comptera pour l’avenir de la gauche, il y a là un sujet à discuter. Dans le même livre, il dit : « *La communauté humaine (...) se définit d’abord comme sa capacité à exercer une souveraineté sur les individus qui la composent et sur le lieu où elle vit* ». La proximité est forte ici avec ce qu’en dit Rousseau dans le *Contrat Social*, que Mélenchon n’ignore sûrement pas, et qui résume le problème. « *...le pacte social ... renferme tacitement cet engagement qui seul peut donner de la force aux autres, que quiconque refusera d’obéir à la volonté générale y sera contraint par tout le corps : ce qui ne signifie autre chose sinon qu’on le forcera d’être libre.* ». « *On le forcera d’être libre* » est-ce bien ce que l’on peut déduire de ce peuple “un et indivisible” ? Ou toute politique émancipatrice n’oblige t-elle pas à combiner le “un” (la construction du peuple, en laissant donc ici de côté les rapports de classe en son sein) et le “divisible” ? Unir, par delà les divisions en genres, en religions et en absence de religion, en inclinations sexuelles, en générations, en histoire des origines et des migrations, en couleur de peau, etc... peut-il s’envisager par les négations de ces divisions ? Lesquelles sont, toujours, autant de germes potentiels d’oppression et de discriminations ? Et alors la construction du peuple ne nécessite t-elle pas d’évidence la mise à jour de celles-ci, l’expression des luttes propres à chacune des catégories opprimées ? Ceci non pour un déchirement général, mais pour un équilibre constamment

reconstruit ? Complicée cette dialectique du “un” et du “divisible” ? Certainement. Mais indispensable. Comme on le voit à la lecture de la citation de Rousseau, le “récit national”, même légitimement ramené sur le principe à 1793, passe au dessus de cette nécessité désormais incontournable. Il vaut mieux, beaucoup mieux, s’appuyer pour cela sur une autre source. Certes opposée en son temps... à Robespierre. Mais sur ce coup, et lui seulement, beaucoup plus convaincante, si on y remplace pour l’objet de ce débat, l’instruction de la “constitution” par celle du “récit national”. Condorcet, qui affirme : « *On a dit que l’enseignement de la constitution de chaque pays devait y faire partie de l’instruction nationale. Cela est vrai, sans doute, si on en parle comme d’un fait ; si on se contente de l’expliquer et de la développer ... Mais si on entend qu’il faut l’enseigner comme une doctrine conforme aux principes de la raison universelle, ou exciter en sa faveur un aveugle enthousiasme qui rende les citoyens incapables de la juger ; ... alors c’est une espèce de religion politique que l’on veut créer ; c’est une chaîne que l’on prépare aux esprits, et on viole la liberté dans ses droits les plus sacrés, sous prétexte d’apprendre à la chérir. ... Il ne s’agit pas de soumettre chaque génération aux opinions comme à la volonté de celle qui la précède, mais de les éclairer de plus en plus, afin que chacune devienne de plus en plus digne de se gouverner par sa propre raison* ».

Certes, ce débat n’est pas seulement avec Jean-Luc Mélenchon. Il est bien plus vaste dans l’histoire de la gauche. La Commune de Paris défendait l’idée non de la République en tant que telle, mais d’une République *sociale* (là ça réfère à la discussion sur les classes et le socialisme). Mais, pour La Commune elle aussi, une République “une et indivisible”. Pourtant sans le droit des votes des femmes... Dans le même mouvement pourtant qu’elle appelait à une très décentralisée fédération des Communes. Vieux problèmes, vieilles questions. Ce qui ne veut pas dire qu’elles ne demeurent pas décisives.

4. Contrairement à ce qu’on pense souvent, ce n’est nullement le sentiment spontané en France, je renvoie à http://www.dynegal.org/sites/default/files/focus_de_dynegal1_0.pdf.

De la salle au terrain et réciproquement

Focus sur des pièces de théâtre, des films, des débats permettant une réflexion collective à partir de l'Histoire et d'expériences menées ici et là. Quelques temps de ressourcements pour l'action.

Changer la gestion des grandes entreprises et la finalité des productions

Alstom, Ecopla et bien d'autres : des menaces, des luttes, des questions :

607 entreprises perdues depuis 2009. Un million d'emplois industriels supprimés. Des pans entiers de l'économie qui passent sous contrôle étranger. Des territoires dévitalisés. Plus de six millions de chômeurs. Dix millions de pauvres. Et pourtant ça n'arrête pas. Aujourd'hui Alstom. Demain à qui le tour?

Y a-t-il plus urgent que de faire cesser cet immense gâchis et de faire d'autres choix ?

L'affaire Alstom : une nouvelle appropriation des grands moyens de production, avec les salariés et les usagers ? Une réorientation sociale et écologique des productions? La création d'un pôle public de l'industrie ferroviaire? faire vivre l'égalité des droits?

Avec Benoît Borrits, journaliste et chercheur militant, animateur de l'Association Autogestion, membre du conseil scientifique d'Espaces MARX, auteur de *Coopératives contre Capitalisme*.

L'atelier de Montluçon -

Mardi 18 octobre, 18h - Salle Saint-Vincent, quai Turgot
Projet, programme d'automne et plus : <http://www.rencontres-atelier.fr/index.php/fr/>

Des luttes d'aujourd'hui pour changer la société

Comme des lions continue sa tournée :

Le documentaire de Françoise Davaisse raconte deux ans d'engagement de salariés de PSA Aulnay, contre la fermeture de leur usine qui, en 2013, emploie encore plus de 3 000 personnes dont près de 400 intérimaires. La vie est faite d'expériences, de risques, d'aventure et de fierté. Et



Deux temps, entres autres, de ressourcements pour l'action.



là, ces deux ans sont une tranche de vie exceptionnelle. Un moment d'intelligence collective, de démocratie et de révélations.

Projection-débat en présence de Philippe Julien, délégué CGT à PSA Aulnay

Ciné-Doc et Union locale CGT

Angers, 18 octobre, 20h15 Cinéma Les 400 coups

Plus sur la soirée et le film : <http://www.les400coups.org/evenements.php?soiree=1353> et <http://www.commedeslions-lefilm.com/>

Une plongée engagée dans le milieu scolaire

Entre rentrée et vacances d'automne, voici une autre manière d'aborder les réalités scolaires :

Entre théâtre et récit, confrontant leurs idéaux à la réalité, deux acteurs incarnent à eux deux une trentaine de protagonistes familiers de cette institution : élèves, parents d'élèves ou enseignants, directrice... et même un Ministre venu présenter une énième réforme de l'Éducation nationale.

Entre incompréhensions et incohérences, *a priori* et tensions, le dialogue de sourds récurrent laisse pourtant la place au rêve d'une transformation possible et réussie, ouvre la voie à quelques pistes audacieuses pour une école de demain sans doute meilleure. Cette fable réaliste rejoue une histoire à la fois intime et universelle de l'école... Elle résonne et dialogue naturellement en nous, faisant ressurgir nos propres pratiques, notre propre vision de l'éducation.

L'écriture du spectacle trouve sa source dans une large collecte de témoignages. Ils sont portés telles des confidences à l'oreille du public ou intégrés dans la musique et l'ambiance sonore qui rythme la pièce.

Tour à tour burlesque ou plein de sensibilité, d'optimisme

aussi, 8h30 rue des écoles est une plongée engagée dans le milieu scolaire, où ceux qui apprennent ne sont pas seulement ceux que l'on croit.

Compagnie Le pas de l'oiseau

Château Arnoux St Auban (04) - 4-5 novembre, 19h
Théâtre Durance

Pour suivre activités, lieux d'intervention et plus : <https://lepassdeloiseau.wordpress.com/>

Dans un monde en conflits quelle mémoire de la guerre ?



À la veille du centenaire de la dite "Grande Guerre" et dans un monde toujours en conflit, il est toujours utile de jouer des clichés pour les démonter :

Ce spectacle de théâtre musical a connu à sa création en 2002 un grand succès avec près de 400 représentations en quatre ans. Avec *Le petit bal perdu*, nous sommes ici à l'arrière du front dans un bistrot où la petite histoire de la grande se

raconte et se joue.

La troupe du Théâtre de la Falaise campe l'époque en lecture de lettres, en chants, danses et musiques.

À voir, à inviter.

Compagnie La Falaise

Sassenage 18-19 octobre – 14h / 20-22 octobre 20h30

Théâtre en rond

Grenoble

8-9-11-12 novembre

Salle Olivier-Messiaen

Plus sur la tournée : <https://www.facebook.com/cielafalaise/>

Caméras sur le Front populaire



La Caisse mutuelle complémentaire d'activités sociales propose un cycle de cinéma sur 1936. Les soirées sont suivies d'un temps convivial de discussion :

1936 a vu naître une production culturelle cinématographique importante, de commande et de souscription, réalisée dans l'urgence pour répondre à l'action politique ou syndicale.

La vie est à nous de Jean Renoir, une production cinématographique libérée pour le PCF, oppose d'un côté la menace fasciste et la politique de crise organisée au bénéfice des 200 familles et de l'autre l'espoir incarné par le PCF (film restauré 64 mn)

CMCAS

Nîmes 18 octobre, 18h30, Salle Verdier

1936 les films de la CGT : *Sur la route de l'acier*, hymne au chemin de fer et aux cheminots (39 mn) - *Les bâtisseurs de la cathédrale de Chartres* à l'expo U de 1937, l'histoire du bâtiment par la CGT (49 mn) - *Les métallos*, la grève et conquêtes sociales de 36 - *La relève*, histoire des luttes du bâtiment interrompues par l'arrivée d'un volontaire des brigades internationales juste rentré de Madrid (12mn).

CMCAS

Nîmes, 8 novembre, 18 h 30, Salle Verdier

Plus sur ce cycle : <http://cmcaslanguedocslviecostiere.hautetfort.com/>

Une création révolutionnaire



Dans les entretiens avec Bernard Friot, il a déjà été question dans *Cerises* de la portée de l'instauration d'une Sécurité sociale rompant avec le paternalisme patronal et instaurant un droit, en rupture avec le capitalisme, révolutionnaire à la santé. Voici qu'est présenté à Rennes, en avant-première, le nouveau film de Gilles Perret **La Sociale** (sortie nationale le 9 novembre) :

L'aventure d'hommes et de femmes qui ont eu l'idée, la volonté et l'audace de construire concrètement l'outil premier de la solidarité nationale : la Sécurité sociale.

Plus qu'un point d'histoire datant de 70 ans, le film raconte comment ce projet collectif, totalement opposé à la logique concurrentielle du marché capitaliste, a pu être mené à bien en quelques mois.

Il nous ouvre des chemins pour aujourd'hui !

Collectif Les Jours heureux

Rennes, 16 octobre, 18h, Ciné TNB

Plus sur le film : <http://www.lasociale.fr/>

Pour initier d'autres soirées-débats, les supports ne manquent pas, ainsi sur une autre lutte, dure aussi mais victorieuse : **1336 jours – Des hauts, débats, mais debout**, un film de Claude Hirsch (à voir à Toulouse, 27 octobre, à l'American Cosmograph à 20h30). Plus sur le film : <http://www.asspolart.com/1336/>.

Merci à celles et ceux qui nous signalent régulièrement leurs initiatives et à qui sont empruntés les extraits de présentation ci-dessus. Pour plus de dates, suivre l'agenda de *Cerises* et la rubrique "Évènements" du site www.comunistesunitaires.net.

● Michèle Kiintz



La fille cachée de Bernie Sanders à 5 %



La publication par le Washington Post d'une photo du sénateur démocrate Bernie Sanders en compagnie de sa fille, à la sortie d'un restaurant, a fait l'effet d'une bombe. Jill Stein - c'est son nom - est le fruit d'une liaison tenue secrète pendant des années entre le sénateur et l'actrice Jane Fonda, née Stein. Sanders, qualifié par Barack Obama de « *socialiste fumeur de joints* » et jugé « *dangereux* » par le patron de la banque Goldman Sachs, continue donc de décoiffer.

« *Le puritanisme, non merci. Je milite autant pour une assurance santé publique et universelle, la séparation des banques de dépôt et d'affaires, le doublement du salaire minimum ou la gratuité de l'enseignement que pour la liberté d'aimer.* » a déclaré le fringant papy, ancien candidat de gauche contre Hillary Clinton.

Après avoir assumé son combat pour la redistribution des richesses - qu'il préfère à celui pour leur propriété ou leur contrôle -, Sanders assume désormais sa fille cachée. « *Elle est médecin et diplômée d'Harvard.* » a-t-il confié, très fier, à une journaliste.

Femme engagée, devenue populaire en quelques jours, Jill Stein, cheveux poivre et sel, s'est aussitôt déclarée candidate à l'élection présidentielle américaine. Pire : elle est créditée de 5 % des voix. Un exploit pour une candidate qui n'hésite pas à lever le poing. Depuis, le clan Clinton est sur les dents. Les électeurs de Bernie, qui ne se résignent pas au choix d'Hillary, vont voter pour Jill.

Son projet ? « *Papa n'a qu'à bien se tenir.* » résume-t-elle. « *Je souhaite mettre fin à la pauvreté et faire du travail, de la santé et de l'éducation un droit pour tous. Je veux changer le système énergétique des États-Unis avec 100 % d'énergies renouvelables en 2030 et l'arrêt des gaz de schiste.* » a-t-elle

précisé en compagnie de son père¹. Le barbon soutient en sous-main le Green New Deal écologique et social de sa fille. Il se souvient du temps où celle-ci était étouffée par des crédits étudiants « *comme 43 millions de personnes dans ce pays* ». La course de la candidate à la Maison-Blanche pourrait cependant être freinée par un passage devant le tribunal : Jill Stein risque d'être poursuivie pour vandalisme. Elle fait l'objet d'un mandat d'arrêt pour avoir tagué un bulldozer, durant une manifestation contre un oléoduc menaçant des sites d'une tribu de Sioux, dans le Dakota du Nord. « *L'oléoduc est du vandalisme sous anabolisants.* » a-t-elle tweeté. En 2012, Jill avait été arrêtée pour avoir manifesté contre le pipeline Keystone XL.



Face aux trente jours de prison que pourrait prendre sa fille, Papy Sanders a prévenu : « *J'ai aussi un fils caché, que j'ai eu avec Angela Davis.* » Rob Greenfield - son nom d'activiste - est un militant connu. Bibendum bardé de sacs en plastique, il se balade dans les rues de New-York en portant les débris de ce qu'il consomme. Très présent sur Internet, il est fan d'opérations médiatiques pour promouvoir une autre façon de produire et de consommer.

Un homme-poubelle candidat à l'élection américaine ? On aura tout vu. Pourquoi pas un homme-ordures ?

● Philippe Stierlin



1. <http://www.jill2016.com/>

Communisme, une idée neuve qui vient de loin

Participant au séminaire Communisme, animé par l'Association des communistes unitaires, Claire Kirkyacharian nous fait partager l'itinéraire citoyen d'un homme, son père, maintenant décédé. Ce texte pourrait aussi s'intituler "Ces migrants, notre richesse".



Jean-Jacques Kirkyacharian.

Certain-e-s d'entre vous l'ont peut être rencontré au cours de sa longue vie de résistance, d'autres pas, mais son parcours est particulièrement instructif et énergisant comme les boissons de sportifs, pour qui ne renonce pas, c'est pourquoi j'ai envie d'écrire ce petit texte d'hommage pour lui.

Né en 1927 de parents réfugiés d'Arménie - passons sur l'horreur absolue qu'ont vécu ceux-ci pendant le

génocide et l'exil - cette horreur, parcimonieusement racontée, et totalement intériorisée chez les enfants que nous étions sous forme de cauchemar, de vraie peur des gendarmes, de vrais sursauts contre les humiliations vues dans la rue, revécues sans cesse devant les images de naufrages ou de marches interminables...

Il a eu un parcours d'enfant sage, timide et bon élève, comme les enfants de la classe ouvrière qui sont obligés de "rattraper" au nom des parents. Dès la classe de sixième il s'est forgé petit à petit, au contact d'un enfant juif polonais de sa classe, et d'un autre enfant réfugié d'Allemagne et orphelin de mère, une vraie conscience de l'injustice, du racisme et de la nécessité de s'engager sur le chemin de la liberté.

Devenu communiste, professeur de philo et père de famille, il a fait comme tous les militants, vendu le journal, tracté et affiché, manifesté, animé des réunions de sympathisants, fait des adhésions, tenu des stands... Mais il a fait plus : il a transmis la philosophie de façon critique en cours du soir à l'Université nouvelle de Grenoble, il a amusé et instruit des générations de jeunes lycéens et de classes prépa en leur demandant de réfléchir et non de répéter comme des perroquets, il a syndiqué des profs, il a légitimé le métier de transmettre, soutenu des col-

lègues paumés qui subissaient le métier ou les caprices de l'administration, il a évidemment soutenu des sans papiers ici et des sans droits ailleurs.

Responsable du Snes, puis responsable du Mrap, tous ses engagements se tenaient : derrière, il y avait la figure des parents arrachés de tout, et l'idée que leur histoire avait une explication, leur sort des raisons sociales, économiques et politiques, et que rien de cela n'était fatal.

Au moment des rénovateurs ou un peu plus tard, le Parti a oublié de lui renvoyer sa carte, il a été quitté par le Parti, mais dans le fond, malgré le maximum de conneries sectaires qu'il connaissait, côtoyait, critiquait, lui n'a jamais quitté sa position de communiste.

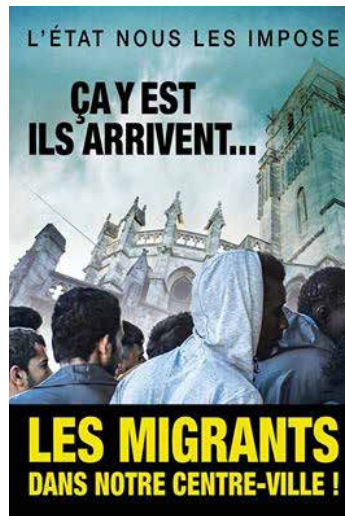
Au cours des dernières années, il s'est beaucoup intéressé au travail de B. Cyrulnik. Celui-ci décrivait la transformation du trauma en force de vie dans sa clinique, Jean-Jacques a certainement été intéressé à la transformation du trauma en action.

C'est cette part là qui est intéressante pour qui veut continuer à prospecter un communisme du XXI^e siècle, car c'est le chemin de la liberté, de l'émancipation, du libre arbitre éclairé par l'histoire.

● Claire Kirkyacharian

Un spectre hante Béziers

Le maire de Béziers, assimilé FN, fer de lance de la droite identitaire, vient de faire placarder des affiches haineuses dans la ville. La riposte citoyenne n'a pas tardé, assortie d'une lettre-pétition au sous préfet de Béziers. À lire [ici](#)



● **Le programme... candidat du PCF !** Le 9 octobre, *L'Humanité* titrait : "Pour les communistes, le candidat, c'est le programme". Le journal rendait compte du « coup d'envoi de la campagne du PCF pour les élections de 2017 » : la présentation des 65 000 réponses collectées par les militants du parti au « questionnaire auprès des Français » lancé il y a quelques mois. Parmi les préoccupations les plus citées par les participants : "je veux un meilleur salaire, de meilleurs revenus", "je veux que cessent les discriminations", "je veux une meilleure éducation"... Parmi les propositions les plus partagées : "une nouvelle République", "une révolution financière et fiscale" et "créer des emplois, lutter contre le chômage". Pour 79 % des personnes interrogées, les grands médias sont au service des puissants, 78 % estiment que les responsables de la crise sont les banques, les grands actionnaires et la finance... Voilà, on est bien avancé !

● **Unité, unité, unité ! (suite).** À l'occasion de la présentation de l'enquête précédemment évoquée, Pierre Laurent, a annoncé le lancement d'une pétition nationale du PCF pour le rassemblement de la gauche d'alternative en 2017, puis la tenue d'une initiative avec les personnalités qui « y sont favorables ». On y reviendra.

● **Unité, unité, unité ! (encore).** Le 137^e appel de l'année en faveur de l'union de la gauche d'alternative est paru dans *Libération*. Intitulé "la désunion ne passera pas par moi", il se prononce pour un « soulèvement du peuple de gauche » face

au « risque que l'alternative à gauche devienne inaudible » : « Nous allons proposer, construire l'union, forcer à l'union », car « pour 2017, il faut une seule candidature de l'alternative à gauche, nous avons trop de points d'accord ! ». C'est [ici](#).

● **Fractures.** France stratégie, organisme de réflexion placé auprès du Premier ministre, vient de publier un rapport intitulé "Lignes de faille. Une société à réunifier". Selon ce rapport, le « pessimisme des Français sur les divisions structurelles qui traversent la société (...) témoigne d'un doute profond sur nos capacités collectives, doute qui renvoie lui-même pour une large part à une crise de confiance dans les institutions. Les Français attendent d'elles qu'elles les protègent et les mobilisent. Or, ils se sentent souvent ignorés, voire maltraités par elles. Dans l'entreprise, la recherche du compromis semble avoir laissé place à la défiance, avec notamment l'affaiblissement du dialogue social. Côté services publics, le rapport aux citoyens est souvent conflictuel et les plus défavorisés disent leur manque d'institutions habilitantes et de proximité. (...) Les institutions régaliennes ne sont pas épargnées. Alors qu'ils partagent un sentiment d'insécurité grandissant, les Français tendent à remettre en cause la capacité de l'État à les protéger efficacement face au danger. Enfin, la démobilisation électorale, notamment chez les jeunes et les catégories populaires, traduit une critique sévère de la classe politique, à qui l'on reproche son impuissance mais aussi son manque de probité ». À lire [ici](#).

Cerises

publication de l'Association
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,
Michèle Kiintz, Roger Martelli,
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,
Pierre Zarka.

cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

www.cerisesenligne.fr



MEDIAPART

